

# bulletin de la bibliothèque nationale du québec

Montréal — Vol. 14, No 2 — Juin 1980

ISSN 0045-1967



*Les Floraliés Intérieures qui ont eu lieu au vélodrome olympique. Cette féerie constituait le premier volet des Floraliés internationales de Montréal, réalisées pour le plus grand plaisir visuel de centaines de milliers de gens venus des quatre coins du monde. A cette occasion, la Bibliothèque nationale du Québec met ses ouvrages spécialisés dans ce domaine à la disposition du public intéressé.*

*Photo: Direction générale de l'éducation*



## SOMMAIRE

- 1- Un incendie à la Bibliothèque
- 2- Rendre le patrimoine national disponible à la collectivité
- 3- La semaine de l'accès à l'information
- 4- Susciter l'intérêt des Québécois pour les ouvrages de référence
- 5- Lancement de la *Bibliographie du Québec 1921-1967*
- 6- Les sources de consultation
- 7- *Répertoire des documents audiovisuels sur l'art et les artistes québécois*
- 8- *Lovell's annuaire de ville pour Montréal*
- 9- Le monde de l'édition cartographique : ne pas s'y aventurer sans boussole
- 10- Dernière acquisition de la Bibliothèque nationale du Québec sur les Amérindiens
- 11- Au marché de San Cristobal
- 12- Nouvelles brèves

Montréal — Vol. 4 n° 2 — Juin 1980

### DIRECTION

Louis Bélanger

### COMITÉ DE RÉDACTION

Denis Rivest, *président*

Lise Côté

Anastassia Saint-Pierre

### PHOTOGRAPHIE

Jacques King

(Service de microphotographie)

Paul Girard

(Direction générale de l'édition)

Courrier de la deuxième classe

Enregistrement no 1503

Dépôt légal — 2<sup>e</sup> trimestre 1980

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0045 — 1967

Reproduction autorisée des textes non copyright, sur demande et mention de l'auteur et de la source. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

LE BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC est publié trimestriellement. Il est distribué gratuitement à titre personnel. On peut se le procurer en adressant sa demande à la:

Bibliothèque nationale du Québec  
Service des publications  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2X 3K6

## UN INCENDIE À LA BIBLIOTHÈQUE

Le 29 février 1980, un incendie détruisait l'édifice situé à Longueuil, Montval de la Bibliothèque nationale du Québec. Au 3<sup>e</sup> étage de cet édifice on retrouvait les services suivants de la Bibliothèque: les services informatiques, les services techniques (dont fait partie le dépôt légal), les services de la bibliographie nationale courante et rétrospective, les services de catalogage et d'indexation. Étaient également logés dans cet édifice, les services de la reliure, de l'impression, de la microreproduction et de la photographie. Enfin, il est important de rappeler que des parties considérables des magasins de conservation des documents québécois étaient situés au même endroit.

La première conséquence de cet incendie fut évidemment de déloger les quelque 80 employés qui travaillaient dans ces services. Rapidement, la direction de la Bibliothèque a dû attribuer de nouvelles tâches dans d'autres services aux employés qui n'étaient plus en mesure d'accomplir leur travail habituel. Ce fut l'occasion de faire des travaux que les impératifs du quotidien ne permettent pas d'effectuer. Plus que jamais, il a été permis de constater la disponibilité et

la souplesse de ce personnel, sa volonté de collaborer, malgré tout, à la construction de cette institution nationale.

Sur le plan matériel, les pertes furent importantes. Des appareils valant plus de 300 000 \$ ont été détruits ou sérieusement endommagés. Outre l'équipement habituel de toutes les bibliothèques, il y avait les appareils pour le laboratoire de la microphotographie, les terminaux et les imprimantes, les appareils pour la restauration des documents, etc.

Par contre, c'est la perte des documents qui s'est finalement révélée la plus douloureuse. Le tableau ci-joint, préparé par Louise Tessier, Louise Filion et Fernand Longpré, illustre l'ampleur des dégâts. Pour être mieux compris, il convient d'apporter quelques explications.

Les « monographies courantes de conservation (1975-1980) » détruites ou endommagées constituent une perte considérable. En effet, même si ces documents avaient été publiés il n'y a pas tellement longtemps, plusieurs sont maintenant épuisés, donc, introuvables, aussi bien chez les éditeurs que dans les librairies. De plus,

les volumes dits « récupérables » posent un problème dans une bibliothèque nationale. Toutes les bibliothèques nationales ont le mandat de conserver les documents de l'« édition nationale » dans leur intégrité. Il faut s'assurer que les documents dits récupérables respectent ce critère.

Les mêmes remarques s'appliquent aux publications en série. Ces périodiques québécois constituent une perte considérable. Même si plusieurs collections sont disponibles sur microformes, la Bibliothèque nationale doit assurer leur conservation sous leur forme originale. Or, certaines collections avaient été publiées à la fin du siècle dernier ou au début du présent siècle. Leur récupération ne sera pas facile.

Notre collection des grands quotidiens québécois, et des journaux hebdomadaires, locaux ou thématiques, pour les années 1977, 1978 et 1979, a été complètement détruite.

Mais la perte de plus de 3 000 monographies québécoises publiées entre 1821 et 1967 est probablement la plus douloureuse de toutes. À cause de leur rareté, ces documents sont acquis un par un, dans des ventes aux enchères, dans des librairies d'occasion ou chez des collectionneurs. Il faudra des années pour que, avec un peu de chance, nous réussissions à reconstituer cette collection. Il est même possible que le nombre des pertes augmente au fur et à mesure que chacune des 16 541 monographies sera soigneusement examinée et que pour chacune, une décision sera prise sur la possibilité de la récupérer.

Cet incendie a donc été fort coûteux. Il faudra des années pour que la Bibliothèque nationale s'en remettre complètement. La production de la Bibliothèque nationale courante et

rétrospective a été retardée. Le programme d'acquisitions des documents québécois a été perturbé. Le

fonctionnement des services de reprographie et de microphotographie a été temporairement arrêté.

### ÉTAT DES MAGASINS AU 12 MARS 1980

CATÉGORIES	RÉCUPÉRABLES		IRRÉCUPÉRABLES		TOTAL		
	Étagères*	Unités matérielles	Étagères*	Unités matérielles	Étagères*	Unités matérielles	
Monographies courantes de conservation (1975-1980) (I)	179	8 055	36	1 620	215	9 675	*(x 45 u.m./étag.)
Publications en série de conservation (I)	617	98 720	124	19 840	741	118 560	*(x 160 u.m./étag.)
Journaux de conservation (1977-1980) (I)	—	—	898	?	898	?	soit environ 600 titres
Monographies rétrospectives (B.b.r.) 1821-1967	281	16 541	57	3 309	338	19 850	*(28 x 100 u.m./étag.) (310 x 55 u.m./étag.)
Monographies courantes en attente de traitement (Cat.)	12	540	3	135	15	675	*(x 45 u.m./étag.)
Monographies courantes: exemplaires d'utilisation	52	2 340	11	495	63	2 835	*(x 45 u.m./étag.)
Annuaire, rapports annuels... (Entrées)	34	1 530	7	315	41	1 845	*(x 45 u.m./étag.)
Monographies: étagage, ouvrages REF... (Acq.)	35	1 575	7	315	42	1 890	*(x 45 u.m./étag.)
Monographies courantes en attente de traitement (B.d.I.)	7	315	1	45	8	360	*(x 45 u.m./étag.)
<b>Total</b>	<b>1 217</b>	<b>129 616</b>	<b>1 144</b>	<b>26 074</b>	<b>2 361</b>	<b>155 690</b>	- journaux? - journaux?



Aspect désolant de la Bibliothèque après l'incendie.

## RENDRE LE PATRIMOINE NATIONAL DISPONIBLE À LA COLLECTIVITÉ

Cet incendie aura également été l'occasion de prendre conscience, une fois de plus, qu'une des fonctions importantes de la Bibliothèque nationale est la conservation. Sa mission principale, celle qui justifie son existence, est de rassembler l'intégralité de la production imprimée du Québec, de devenir ce qu'on a appelé « la mémoire culturelle » du Québec; c'est aussi de conserver ces documents pour la postérité, tout en assurant leur disponibilité aux chercheurs.

Or, pour conserver des documents un certain nombre de conditions techniques doivent être remplies. Il faut des locaux adéquats à la conservation, qui répondent aux critères reconnus pour qu'une telle fonction soit remplie avec efficacité.

Les locaux actuels de la Bibliothèque nationale ne sont pas adaptés à la conservation des documents. Le désastre du 29 février pourrait bien se répéter, entraînant des dégâts encore bien plus sérieux. Sans atteindre cette situation extrême, les conditions quotidiennes de conservation sont nettement insuffisantes. Tous les Québécois devraient en prendre conscience, puisque ce patrimoine leur appartient.

Les autorités de la Bibliothèque nationale et du ministère des Affaires culturelles, pour leur part, sont conscientes de la nécessité et de l'urgence de doter cette institution nationale de locaux qui lui permettent de remplir convenablement ses fonctions. Et on peut raisonnablement espérer qu'avant peu de temps, des solutions d'abord temporaires, puis définitives, seront annoncées.

**Jean-Rémi Brault**  
*Conservateur en chef*

C'est avec une joie évidente et une fierté légitime que je vous accueille à la Bibliothèque nationale et que je vous souhaite la bienvenue. Et immédiatement, puisque tous me posent des questions sur ce sujet, je tiens à vous dire que, malgré l'épreuve qui nous a frappés récemment, vous trouverez une institution nationale qui a conservé le dynamisme qui l'a toujours caractérisé et un personnel qui a décidé résolument de sortir de ces difficultés pourtant considérables.

Paradoxalement, la Semaine de l'accès à l'information au Québec s'ouvre à la Bibliothèque nationale au moment précis où une portion importante du patrimoine imprimé québécois a été, ou bien détruite ou rendue inutilisable. Et pourtant, c'est le rôle spécifique de toutes les bibliothèques de rendre disponibles l'information et la documentation requises autant par le citoyen ordinaire que le chercheur chevronné. Et c'est le rôle non moins spécifique d'une bibliothèque nationale de conserver le patrimoine national afin de le rendre disponible à la collectivité.

Cette Semaine de l'accès à l'information n'a pas pour but d'offrir une apologie des bibliothèques. Elle vise essentiellement à sensibiliser les utilisateurs aux services que les bibliothèques peuvent leur rendre. Cette Semaine veut faire prendre conscience à tous, de la présence des bibliothèques en tant que source d'information presque inépuisable. Et il est bien normal que pour les Québécois que nous sommes, la documentation québécoise constitue une source privilégiée d'information.

Or, la publication de la *Bibliographie du Québec 1821-1967* précise de façon inéluctable notre rôle d'agence bibliographique nationale.

C'est en effet la tâche des bibliothèques nationales d'assurer le contrôle bibliographique et de faciliter l'accès à l'information en rédigeant et en publiant la bibliographie nationale.

Si presque toutes les bibliothèques nationales publient la liste des publications courantes, toutes n'ont pas encore atteint le stade de la publication de la bibliographie rétrospective. Aussi, vous comprendrez notre fierté de vous offrir, Monsieur le Ministre, ainsi qu'à tous les Québécois et à toutes les Québécoises, le premier tome de cet inventaire national de tous les imprimés parus au Québec entre 1821 et 1967. C'est le premier tome, d'une longue série qui atteindra peut-être les 150 tomes. C'est un travail considérable, rédigé de première main, dont vous mesurerez la qualité exceptionnelle.

Et, malgré tout, malgré les difficultés et les épreuves que nous vivons actuellement, malgré certains retards que nous ne pouvons éviter, je vous dis ceci: nous poursuivons notre travail, avec la même qualité, avec le même souci d'offrir le meilleur produit possible, avec le même désir de rendre les Québécois fiers de leur patrimoine imprimé parce qu'ils le connaîtront mieux. Et je vous dis encore ceci: malgré tout, la Bibliothèque nationale vivra et se développera et elle grandira.

*Allocution prononcée par M. Jean-Rémi Brault lors du lancement de la Semaine de l'accès à l'information au Québec, le lundi 17 mars 1980, à 17 heures.*

# LA SEMAINE DE L'ACCÈS À L'INFORMATION

« Au Québec, on sait retrouver son information. »

Pendant une semaine, du 17 au 22 mars 1980, et dans la plupart des régions du Québec et du Canada français (Acadie, région francophone du Manitoba et de l'Ontario), les citoyens ont été invités à réfléchir sur ce thème relié à la consommation de l'information.

Les communications de masse ont transformé la société industrialisée. Assister presque instantanément aux événements qui ont lieu sur tous les continents et permettre aux citoyens d'une société d'avoir accès aux mêmes sources d'information suscitent encore l'émerveillement. En contrepartie, chacun des consommateurs, sans tenir compte de ses propres besoins, reçoit les mêmes messages, choisis par les entreprises de production. En outre, il est submergé de publications de toutes sortes. À plusieurs reprises, on a incité le consommateur à réagir, à exercer sa liberté de choix, à rechercher activement l'information dont il a besoin, toutes des conditions importantes pour qu'il soit bien informé.

Tenue sous les auspices de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), la Semaine avait pour objectif de faire connaître aux consommateurs, les ouvrages de référence produits au Québec, susceptibles de leur permettre de choisir l'information dont ils ont besoin. Les ouvrages de référence sont aussi appelés, *ouvrages permettant l'accès individualisé à l'information*.

Le consommateur d'information a donc été convié à vivre une semaine consacrée à la communication individuelle. Il a été invité à connaître, à manipuler les ouvrages qui donnent accès à l'information à partir de ses

propres questions. Dans ce type de communication, c'est la demande qui détermine l'offre d'information et non plus l'offre qui s'impose à la demande comme c'est le cas dans les communications de masse.

Au cours de la semaine, se sont déroulées de multiples activités, dont les suivantes :

1. inauguration de la Semaine à la Bibliothèque nationale du Québec, le lundi 17 mars, réunion au cours de laquelle a été lancé un ouvrage important: *La Bibliographie du Québec, 1821-1967*;
2. publication d'un cahier spécial dans l'édition du samedi, 15 mars, du journal *Le Devoir*;
3. exposition d'ouvrages permettant l'accès individualisé à l'information, dans plus de 400 bibliothèques du Québec et des régions francophones du Canada;
4. distribution de 100 000 dépliants publicitaires aux usagers des bibliothèques;
5. publication d'annonces publicitaires dans la plupart des quotidiens du Québec, incitant les citoyens à visiter les expositions de leurs bibliothèques;
6. Affichage d'un panneau publicitaire.

Ces activités ont été rendues possibles grâce à l'aide du Conseil des arts du Canada et du ministère de l'Éducation du Québec.

Beaucoup de ces ouvrages qui permettent l'accès individualisé à l'information sont aujourd'hui produits par ordinateur et deviennent ainsi des banques d'information. Il est intéressant pour les citoyens de connaître le fonctionnement de ces banques qui leur seront de plus en plus accessibles. Plusieurs grandes bibliothèques disposent de terminaux, par lesquels

le consommateur peut « converser » avec l'ordinateur.

Avec les années 80, on fait place à la communication individuelle. La Semaine de l'accès individualisé à l'information a fourni à plusieurs une occasion unique d'en prendre conscience et d'adopter une conduite nouvelle en ce qui concerne la recherche active de leur information.

**Raymond Blais**  
président de la Semaine de promotion des ouvrages d'accès à l'information



Logotype de la Semaine d'accès à l'information

# SUSCITER L'INTÉRÊT DES QUÉBÉCOIS POUR LES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

**G**âce à la généreuse hospitalité de la Bibliothèque nationale du Québec, l'ASTED est heureuse de vous souhaiter la bienvenue à cette cérémonie d'inauguration de la Semaine de l'accès à l'information au Québec.

L'ASTED s'est toujours donné comme objectif majeur de promouvoir l'accès à l'information et à la documentation pour tous les citoyens du Québec et la semaine qui débute aujourd'hui constitue, de toute évidence, un pas important, un pas de plus, dans la poursuite de cet objectif.

Je suis convaincu que dans le futur, le dynamisme des membres de l'ASTED continuera de se manifester en des événements comme celui que nous inaugurons présentement et que, de plus en plus pour les Québécois, la consultation des ouvrages de référence produits au Québec constituera un geste familier dans la démarche active et positive du citoyen qui s'informe, parce qu'ils auront appris à les connaître et à les utiliser, dans les bibliothèques scolaires, collégiales, universitaires aussi bien que publiques.

On dit dans le Livre orange que l'étudiant doit être l'artisan de sa propre formation; or, les ouvrages de référence et la documentation en général constituent à juste titre un des outils essentiels sans lequel cet artisan ne peut pleinement réussir; cela est également vrai pour quiconque a le souci de mieux s'informer et c'est, je crois, ce que cette semaine veut en grande partie illustrer.

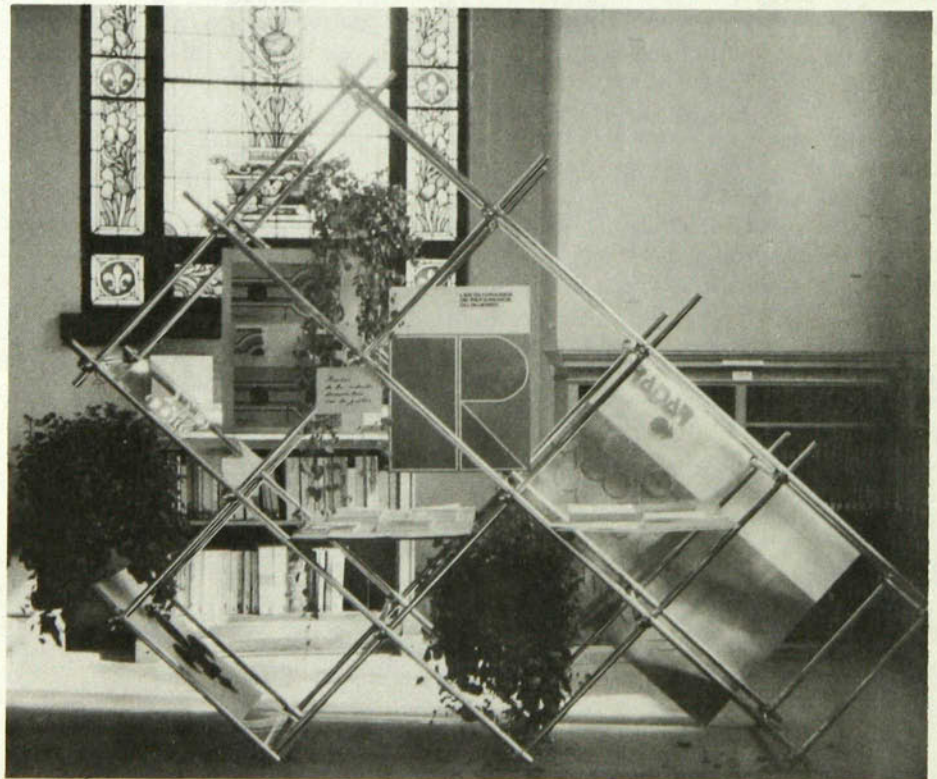
Merci au ministère de l'Éducation pour l'appui tangible qu'il nous a fourni et qui permet la tenue d'une telle activité.

Merci aux initiateurs du projet et à tous ceux qui ont accepté de s'impliquer bénévolement pour faire de cette semaine un succès. Je suis convaincu que les résultats seront à l'image de leur dynamisme et de leur dévouement.

Merci à la Bibliothèque nationale du Québec et à son conservateur pour leur hospitalité et leur collaboration.

Je déclare donc la Semaine de l'accès à l'information au Québec ouverte et je vous invite à y participer activement.

**Guy Cloutier**  
*président de l'ASTED*



Un des montages disposés dans la salle de lecture de la Bibliothèque pour mettre en relief les ouvrages de référence.

# LANCEMENT DE LA BIBLIOGRAPHIE DU QUÉBEC 1821-1967

Le préfacier de l'ouvrage écrit qu'il s'agit d'un projet colossal, alors que le Conservateur en chef de la Bibliothèque nationale, qui signe l'avant-propos, suggère l'idée que la parution de ce 1<sup>er</sup> tome de la *Bibliographie du Québec 1821-1967* est un événement majeur.

À titre de coordonnateur de ce projet depuis 5 ans, je souscris avec beaucoup de modestie à ces deux affirmations. En effet, c'est une entreprise colossale que d'identifier, localiser, acquérir, décrire et analyser (le livre en main) les imprimés québécois publiés entre 1821 et 1967, soit à peu près 150 000 documents. C'est aussi un événement majeur de publier le premier tome, soit la description de 1 000 titres d'une série qui en comprendra plus d'une centaine. Ce premier tome n'est que la pointe de l'iceberg, car tous les travaux de planification et d'analyse sont complétés. Bien que je n'ai pas été l'architecte de ce projet, j'ai, en procédant au lancement de cet ouvrage, l'impression d'être l'ingénieur en chef qui assiste et participe à l'étape où l'on coule le béton. Il y en a beaucoup et pour longtemps, j'en conviens.

L'événement d'aujourd'hui me procure, ainsi qu'à mes collaborateurs, un sentiment de fierté et de bien-être si l'on considère les péripéties de ce projet, dont je vous épargnerai la description. Rien n'est facile dans cette discipline aride qu'est la bibliographie. En ce qui a trait à la *Bibliographie du Québec 1821-1967*, ce fut à ce point difficile qu'à certains moments nous avons cru que nous étions nés sous une mauvaise étoile.

En dépit de cette prémonition, nous assistons au lancement du premier tome. Toutes les difficultés ont été surmontées grâce aux efforts de plusieurs personnes et organismes, c'est-à-dire les initiateurs du projet, les deux responsables de service, le personnel de Bureau de la bibliographie rétrospective et de la Bibliothèque nationale, les analystes de la Bibliothèque et ceux du Bureau central d'informatique, le personnel de l'Éditeur officiel, la Direction de la Bibliothèque et les spécialistes des milieux de la publicité gouvernementale. Devant l'ampleur de ce projet, ces derniers ont planifié une publicité imposante. Plusieurs milliers de dépliants seront expédiés dans la francophonie et les milieux américains, canadiens et anglophones. Les grandes revues internationales du monde de la documentation ont été mises à contribution par l'achat de publicité. Des lancements à Paris et Bruxelles auront lieu en avril.

On aurait pu croire que nous étions en orbite. Mais soudainement, à l'instar de la maquette de la couverture, le projet passa du vert au noir par la magie du feu qui a détruit les locaux de la Bibliothèque nationale à l'édifice Montval de Longueuil. Autre prémonition car Monsieur Brault dans son avant-propos écrivait il y a quelques mois « *il reste à souhaiter que la Bibliothèque nationale soit en mesure de poursuivre ce travail au rythme prévu* ».

Même si le deuxième tome paraîtra dans quelques semaines, car la saisie des données a été effectuée avant l'incendie, je vous signale que le feu, la fumée et l'eau ont endommagé 20 000 documents de la période couverte par le projet et tous nos ouvrages de référence ainsi que nos fichiers de travail.

En dépit des difficultés qui ont entouré la parution de ce premier tome, nous avons réussi à le rendre à terme.

Avec la même énergie, je vous dis que nous allons poursuivre, avec quelque retard sur le calendrier des travaux, grâce à la collaboration de vous tous.

\* Texte de l'allocution prononcée par M. Hubert Perron, coordonnateur des Services techniques, lors du lancement du premier tome de la *Bibliographie du Québec 1821-1967*, le 17 mars 1980.

# LES SOURCES DE CONSULTATION

Dans son édition du samedi 15 mars dernier, le journal *Le Devoir* publiait un cahier spécial qui avait pour titre L'accès à l'information. Un des volets du mandat de la Bibliothèque nationale du Québec est de diffuser le patrimoine littéraire québécois. L'hebdomadaire consacrait, entre autres, plusieurs pages à la description des principaux ouvrages de référence produits par la BNQ.

Une consultation de la Loi rappelle que la Bibliothèque a pour obligation de :

*« compiler et publier périodiquement la bibliographie courante et la bibliographie rétrospective des documents qui sont publiés au Québec ainsi que de ceux qui sont publiés à l'extérieur du Québec et dont le sujet principal est le Québec ;*

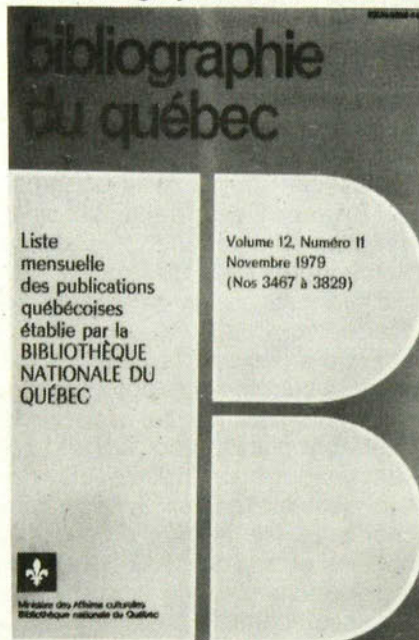
*établir et tenir à jour un catalogue des collections des bibliothèques les plus importantes du Québec ;*

*encourager la recherche bibliographique et, s'il y a lieu, organiser un centre de bibliographie ;*

*voir à l'établissement d'un index des principaux périodiques du Québec et assurer la publication régulière de cet index. »*

À l'intention de ses lecteurs, le *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec* présente un tableau succinct des caractéristiques particulières des ouvrages publiés par l'établissement. Le tableau se compose d'extraits de textes rédigés par des responsables de la réalisation des titres mentionnés, parus dans ce même numéro du *Devoir*.

## La Bibliographie du Québec



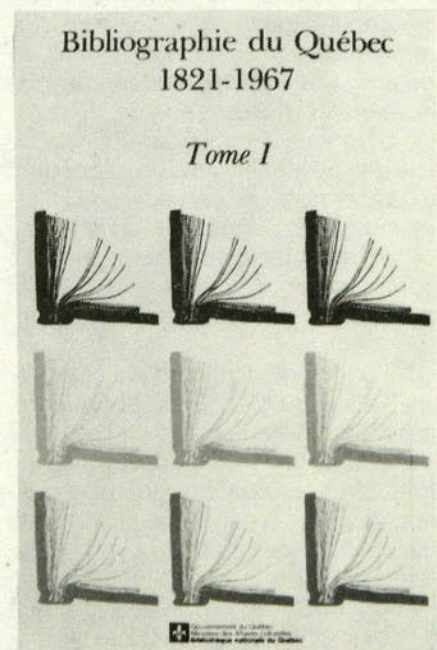
L'ouvrage renseigne sur les nouveautés au fur et à mesure de leur parution. En effet, tout livre ou périodique est obligatoirement déposé par l'éditeur ou l'auteur au Bureau du dépôt légal de la Bibliothèque nationale du Québec qui l'enregistre. Cette publication fait l'objet d'une notice détaillée qui est insérée dans la première section de la *Bibliographie du Québec*, si elle est publiée par un éditeur commercial ou à compte d'auteur, et dans la deuxième section s'il s'agit d'une publication du gouvernement du Québec. La table des matières placée au début de chaque numéro vous dirige vers la discipline qui vous intéresse et, à la fin de chaque numéro, deux index alphabétiques, l'un des auteurs, des collaborateurs et des titres, l'autre des sujets vous renvoient aux notices des titres correspondants. De plus, ces deux index font l'objet d'une liste cumulative publiée annuellement.

Le libraire et le bibliothécaire y trouveront tous les renseignements utiles à l'identification et à l'acquisi-

tion des nouveautés parues au Québec dans les diverses disciplines ou s'adressant à des clientèles particulières, par exemple, les enfants et les milieux d'enseignement. (...)

C'est l'inventaire d'un des éléments du patrimoine, l'imprimé que la Bibliothèque réalise depuis 1968 par l'établissement de la bibliographie nationale courante et par sa participation au Contrôle bibliographique universel. Il s'agit là d'un projet d'envergure en raison de la prolifération de l'imprimé et dont la poursuite a été confié par ses responsables à l'action conjointe des agences bibliographiques nationale. (...)

## La Bibliographie du Québec, 1821-1967

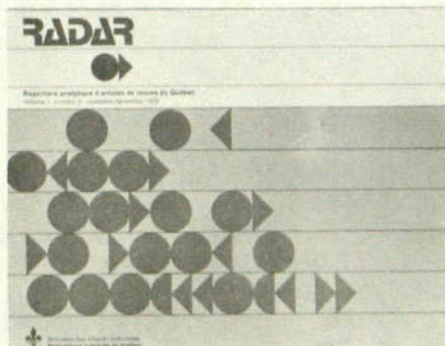


Le second volet de la bibliographie nationale concerne les monographies du secteur privé, parues avant 1968, année de l'établissement du dépôt légal et de la rédaction de la *Bibliographie du Québec*. Cet autre volet est celui de la *Bibliographie du Québec 1821-1967*, dont le premier tome a paru dernièrement. ➤

Les monographies du secteur privé qui y sont décrites englobent les catégories suivantes : les brochures ; les livres de classe (manuels scolaires) ; les thèses universitaires publiées ; les tirages à part ; les publications faisant partie d'une série ; les ouvrages illustrés ; les albums, les livres et brochures illustrés ; les albums et livres d'images pour les enfants ; les publications éditées à des fins publicitaires (texte littéraire ou scientifique prédominant) ; les programmes de spectacles, d'expositions, de foires, etc. ; les statuts et bilans de sociétés, les directives, les circulaires, etc. ; les oeuvres musicales à condition que le texte soit plus important que la notation musicale et les atlas.

Tous ces ouvrages font partie de l'édition nationale puisqu'ils ont été publiés au Québec entre 1821 et 1967 (...)

#### RADAR



En septembre 1972, paraissait le premier numéro de **RADAR** ; depuis ce temps, 7 volumes ont été publiés, englobant 500 000 articles et ce nombre s'accroît de 9 000 articles chaque année. **RADAR** dépouille des revues québécoises (au nombre de 150) choisies dans l'ensemble des disciplines du savoir et peut satisfaire ainsi un large public aux intérêts variés. Ce répertoire permet à l'utilisateur (chercheur, étudiant, professeur, etc.) d'obtenir des clés d'accès multiples à cette documentation périodique publiée au Québec.

(...) Les revues indexées dans **RADAR** sont dépouillées par des documentalistes spécialisés ; l'information produite est enregistrée sur support ordi-nologique et elle est conservée sur ruban magnétique pour être traitée par ordinateur. C'est ainsi que **RADAR** forme une banque de données, accessible par terminal et reliée au système Sabine d'Informatech France-Québec. La Bibliothèque nationale du Québec rend désormais accessible à ses usagers l'utilisation de la banque de données **RADAR**.

**RADAR** imprimé comprend deux sections complémentaires. Dans la section analytique, l'information est classée selon l'ordre alphabétique des auteurs, des descripteurs et des titres d'ouvrages ou de films recensés. La section méthodique, elle, offre un résumé de chacun des articles en plus des renseignements bibliographiques essentiels. L'utilisation du « vocabulaire libre » comme langage documentaire favorise le dépistage précis et exhaustif de l'information. (...)

#### Les Ouvrages de référence du Québec



La publication de mises à jour courantes du répertoire **Ouvrages de référence du Québec** constitue l'un des principaux projets du Centre bibliographique de la Bibliothèque nationale du Québec. On a d'ailleurs posé les premiers jalons en vue de l'édition d'un deuxième supplément (le premier a été publié en 1975). Ce répertoire a pour objet d'inventorier l'ensemble des grands instruments de travail (les ouvrages de référence) publiés au Québec ou relatifs au Québec.

L'édition originale des O.R.Q., parue en 1969, part des débuts de l'imprimerie au Québec et va jusqu'à 1967, ce qui représente 609 titres d'ouvrages. Le premier supplément, publié en 1975, porte sur les années 1967 à 1974 et décrit 585 ouvrages. (...)

#### La Bibliographie de bibliographies québécoises.



La publication de la **Bibliographie de bibliographies québécoises** s'insère dans l'une des principales

# RÉPERTOIRE DES DOCUMENTS AUDIOVISUELS SUR L'ART ET LES ARTISTES QUÉBÉCOIS

sphères d'activité du Centre bibliographique, laquelle consiste à tenir à jour un inventaire permanent de toutes les bibliographies publiées au Québec. Afin de mieux faire connaître ces instruments de travail que sont les bibliographies, on prévoit publier des suppléments au répertoire en question, de même que des refontes. Un premier supplément a déjà été publié.

*La Bibliographie de bibliographies québécoises* signale les bibliographies imprimées (et certaines catégories de bibliographies manuscrites) de même que les périodiques bibliographiques. Les suppléments et les refontes contiendront également les bibliographies sous forme d'articles de périodiques. Le terme « bibliographie » est interprété au sens large pour inclure les listes de documents de toute nature; livres, revues, films, disques, manuscrits, cartes, etc.

La consultation de la *Bibliographie de bibliographies québécoises* (qui va des débuts de l'édition au Québec jusqu'à 1977 et comprend 3066 titres d'ouvrages) peut se faire par grands sujets particuliers, auteurs, titres d'ouvrages. (...)

La Bibliothèque nationale du Québec constitue non seulement un lieu privilégié pour la consultation de la documentation québécoise mais fournit aussi les instruments permettant l'accessibilité à cette vaste richesse nationale.

Réflète d'une récente éclosion culturelle, plusieurs personnes manifestent depuis un certain temps le désir de connaître le contenu et l'étendue de la production audiovisuelle en art québécois. Désir que vient désormais combler ce répertoire.

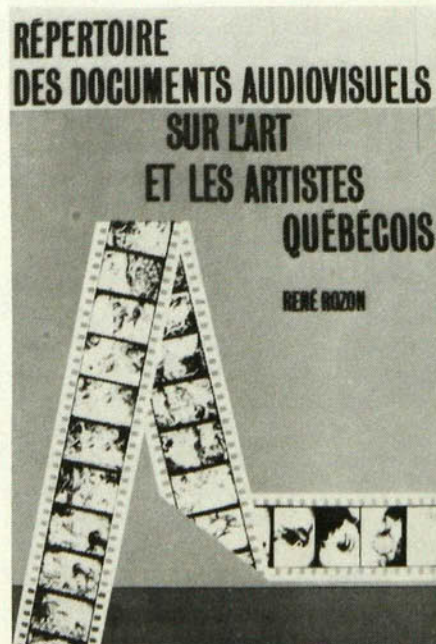
C'est au sens large que le domaine de l'art et des artistes québécois a été envisagé. Côté du produit essentiellement autochtone, on ne s'étonnera donc pas d'y trouver des documents étrangers sur le Québec, ou l'inverse, ceux de Québécois sur un sujet étranger.

La notion de qualité n'a jamais été invoquée dans l'élaboration de ce travail. Tout document, quel qu'il soit, du fait même de son existence, nous a paru digne d'intérêt. Nous avons voulu dégager sans a priori l'éventail le plus complet de la production audiovisuelle en art québécois, pour sensibiliser le public à son ampleur et, par ricochet, éveiller l'attention du chercheur. Reste aux critiques et aux historiens d'en faire le tri, d'en établir la valeur. Il faudra néanmoins nous pardonner quelques erreurs et certaines omissions? Elles ne sont certes pas intentionnelles. La Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel du ministère des Communications se fera un plaisir de les recueillir, anticipant une éventuelle réédition.

Ce répertoire renferme cinq genres de documents: films, films fixes, diapositives, diaporamas et bandes vidéo. Précisons que le vidéo n'englobe pas la production télévisuelle, imposante au point de réclamer une étude en soi, mais plutôt celle qui a été réalisée en marge du petit écran. Par contre, ont été retenus les films réalisés pour la télévision par des maisons de production autonomes.

Par ailleurs, le cinéma expérimental, domaine constituant un tout autre champ d'intérêt bien que souvent confondu avec le nôtre, n'est pas l'objet de cette étude.

L'organisation de la matière répond à un souci de clarté et de simplification. Tous les arts, le théâtre et la littérature exceptés, sont répartis en onze chapitres! **Généralités, Architecture** et ses dérivés, urbanisme, patrimoine et restauration, **Artisanat, Cinéma, Danse, Design, Documents d'artistes**, restreints aux artistes qui se sont manifestés en arts plastiques, **Musique, Peinture** et ses corollaires, dessin et arts graphiques, **Photographie**, et **Sculpture** respectivement. L'art libre qui échappe à ces catégories a été intégré accessoirement, ou éliminé quand il en était trop éloigné. À l'intérieur de chaque chapitre, les notices (descriptions techniques) sont disposées par ordre



alphabétique de titre, mais portent en marge un numéro consécutif. Lorsqu'un titre désigne plus d'un document, l'ordre chronologique prévaut.

Le titre de l'oeuvre est suivi de sa description technique: support, format, couleur ou noir et blanc, durée et année de production jusqu'en 1977 inclusivement. Tous les documents, sauf bien entendu les jeux de diapositives, sont sonores et en langue française, à moins d'indication contraire. Vient ensuite le titre de la série dont fait partie le document, ainsi que sa version anglaise, s'il y a lieu. Après quoi apparaissent les noms des producteurs et des distributeurs. Les documents d'archives portent la mention **collection** plutôt que **distribution**, celle de la **source** du renseignement étant réservée aux oeuvres perdues. Puis, le générique suit son cours, utilisant le mot **participation** pour désigner les personnes identifiées sur l'écran lorsqu'elles ont été filmées de leur vivant. Enfin, la fiche se termine par un résumé du contenu.

En appendice, cinq index facilitent l'utilisation du répertoire. Les entrées sont suivies de chiffres qui renvoient non pas à la pagination, mais, ce qui constitue une démarche plus précise, au numéro qui précède chaque notice dans le corps de l'ouvrage. L'**Index des séries** regroupe tous les titres se rapportant à une même collection. L'**Index des titres** reproduit consécutivement les titres des onze chapitres, y compris leur traduction en anglais. L'**Index des artistes** renferme plusieurs types de renseignements: aux noms des artistes viennent s'ajouter ceux de personnes qui n'en sont pas, mais qu'on ne peut néanmoins dissocier des divers documents auxquels ils participent; les noms de lieux, lorsqu'ils apparaissent dans le titre ou

dans le résumé du contenu, permettant ainsi de souligner divers aspects de la vie culturelle locale; les groupes, associations et institutions; enfin, les courants artistiques et les événements divers. L'**Index des réalisateurs** est strictement réservé aux signataires des documents, ceux-là mêmes qui en assument la paternité. Lorsqu'un réalisateur est autrement associé à une oeuvre, son nom figure alors parmi les artistes dans l'index précédent. Par leurs recoupements et leurs chevauchements, ces index permettent ainsi de parcourir toute la matière adéquatement.

Si ce répertoire a vu le jour, c'est grâce à l'appui et à l'encouragement soutenu des personnes suivantes: Michel Brûlé, Jacques Parent, Romuald Miville-Deschênes, Antoine Pelletier et Pierre Allard de la Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel du ministère des Communications. Je tiens à leur exprimer ma bien vive gratitude. J'ai aussi apprécié le soutien du Conseil des arts, programme Explorations. Les recherches et les consultations m'ont été facilitées par la compétence de Jean-Pierre Bastien, de la Cinémathèque québécoise et de Jean Guénette, chef du catalogue aux Archives nationales du film à Ottawa.

Il ne faudrait pas oublier les autres services et leurs agents qui ont participé à la réalisation de cet ouvrage, et dont on ne peut mentionner que les principaux: à Radio-Canada, René Boissay, directeur du Service cinéma-téléfilm; à Radio-Québec, Nicole Leblanc, chef du Service des acquisitions; et à l'Office national du film, les Archives, le Service d'information et la Cinémathèque de consultation. Tous m'ont prêté main-forte et je désire leur témoigner ma profonde reconnaissance. Une bonne pensée est

réservée à tous ceux qui, relevant du secteur privé ou public, ont fourni tous les renseignements utiles. Leur bienveillante disposition nous a allégé la tâche.

Ce projet a été réalisé dans le but de faciliter et de propager la connaissance de l'art et des artistes québécois, au pays comme à l'étranger. Pourquoi ne stimulerait-il pas par surcroît la création de nouvelles productions audiovisuelles? Nous n'en demandons pas tant, mais en même temps nous le souhaitons ardemment.

*René Rozon*

# LOVELL'S ANNUAIRE DE VILLE POUR MONTRÉAL

## Origine

Le *Lovell's annuaire de ville pour Montréal* est paru pour la première fois en 1842-1843 sous le titre *The Montreal Directory*.

À cette époque, *The Montreal Directory* comprenait 2 parties distinctes: l'annuaire des citoyens de Montréal, qui regroupait environ 2 625 noms et l'annuaire des commerces et professions libérales qui comprenait tous les noms des commerçants et des professionnels abonnés au *Montreal Directory*. Cette seconde partie était classée par genre de commerces et de professions. Ainsi, on pouvait retrouver les rubriques suivantes: commissaires-priseurs, marchands de chandelles, maréchaux-ferrants, sages-femmes, selliers et fabricants de harnais, etc.

À la fin de l'annuaire, il y avait un petit guide des rues de la ville ainsi qu'un annuaire des commerces et des professions libérales de Chamblay, Laprairie et Saint-Jean.

La principale difficulté que rencontrait Robert W.S. Mackay — éditeur intellectuel et créateur de cet annuaire — consistait à recueillir les noms et les renseignements pour une grande partie de la population.

*"In collecting the matter of directory much difficulty was encountered in procuring the name of a large class of population. A great many altogether refused to give information, and where the names of such persons were obtained from others, more intelligent than themselves, it was in many instances without being able to arrive at the Christian name. It is however to be hoped, that when such persons find that it costs nothing to have their name inserted, they will be willing in future to give the requisite information and that consequently*

*the work will be made still more complete. »<sup>1</sup>*

## Évolution

Robert W.S. Mackay fut éditeur intellectuel de 1842-1843 jusqu'à 1854-1855. À sa mort, sa femme, Christina Mackay, poursuivit son travail de 1855-1856 à 1862-1863. De 1863-1864 à aujourd'hui, John Lovell et ses descendants prirent la relève.

*The Montreal Directory* (1842-1843-1855-1856) a connu par la suite 3 titres différents: *Mackay's Montreal Directory* (1856-1857-1867-1868), *The Montreal Directory* (1868-1869-1874-1875) et *Lovell's Montreal Directory* (1875-1976-). En 1962, le titre se transforma encore pour prendre la forme qu'il a aujourd'hui, *Lovell's Montreal City Directory*.

À partir de l'édition de 1935-1936, le *Lovell's Montreal Directory* devint bilingue. Ainsi, on pouvait lire à côté du titre anglais: *L'Annuaire montréalais de Lovell*. Au cours des années, le titre français varia légèrement: *Lovell's annuaire montréalais* (1962-1973-1974) puis *Lovell's annuaire de ville pour Montréal* (1974-1975-).

## Aujourd'hui

Le *Lovell's annuaire de ville pour Montréal* comprend 5 parties:

« 1. **Section municipale:** Des renseignements utiles et intéressants sur Montréal et son histoire.

2. **La section gouvernements et municipalités:** contient l'adresse et le numéro de téléphone des ministères provinciaux et fédéraux ainsi que ceux des services municipaux. Elle donne aussi le nom des principaux fonctionnaires.

3. **La liste alphabétique des commerces:** 66 377 professionnels, entreprises, associations, organisations et institutions de toute l'île de Montréal. Une courte description du genre d'entreprise et le nom des propriétaires, associés et cadres supérieurs. Le nombre d'employés est indiqué. Signe particulier pour les entreprises qui existent depuis plus de cinq ans. Adresse complète, y compris bureau et téléphone.

4. **Guide des acheteurs:** ce guide, classé selon les produits ou les services offerts, contient les annonces des commerçants les plus en vues (sic) et des entreprises les plus progressives de la ville.

5. **La liste alphabétique des résidents (sic):** 445 316 résidents (sic) âgés de plus de 18 ans, vivant à Montréal et dans huit autres municipalités avoisinantes. Les noms sont inscrits au complet, avec le prénom de la femme, dans le cas d'un homme marié, et les initiales du mari, dans le cas d'une veuve. L'occupation et le nom de l'employeur sont indiqués. L'adresse complète indique si l'occupant est le propriétaire ainsi que plusieurs numéros d'appartement. 45 182 de ces résidents n'apparaissent dans aucune autre publication. Quelques uns ont un numéro de téléphone confidentiel et les autres, comme les épouses, les enfants de plus de 18 ans, belles-mères, tantes, oncles, domestiques, etc. vivent chez des résidents déjà inscrits. »<sup>2</sup>

1. *Montreal Directory*, 1842-1843, p. IV et V

2. *Lovell's annuaire de ville pour Montréal*, 1977-1978, p. II

### Application

Le *Lovell's annuaire de ville pour Montréal*, comme certains autres annuaires de Lovell, tels l'*Annuaire commercial du grand Montréal* (liste maîtresse des rues, liste alphabétique des professionnels et des entreprises et liste des adresses des entreprises); le *Métropolitain Criss-Cross* (liste par adresses, des citoyens de Montréal et de sa banlieue); le *Red Book* (liste par numéros de téléphone, des citoyens de Montréal et de sa banlieue) — permet aux chercheurs, étudiants ou spécialistes (généalogistes, sociologue, urbaniste, notaire, etc.) de trouver de multiples renseignements pour leurs recherches.

Entre autres, l'annuaire permet d'identifier des individus, soit par leur nom de famille, le nom de la rue dans laquelle ils habitent ou leur métier; de connaître leur statut, leurs déplacements ou l'évolution de leurs occupations; faire des rapprochements au niveau familial; connaître le nom officiel des compagnies, leurs déplacements et leur nombre d'employés; faire des extrapolations sur leurs situations financières, leurs populations cibles; constater l'expansion des commerces d'une rue et, par extension, les différentes adresses pour une même maison ou un même bâtiment, etc.

### Microédition

Le *Lovell's annuaire de ville pour Montréal* est maintenant disponible sur microfilm 16mm, au Service de microphotographie.

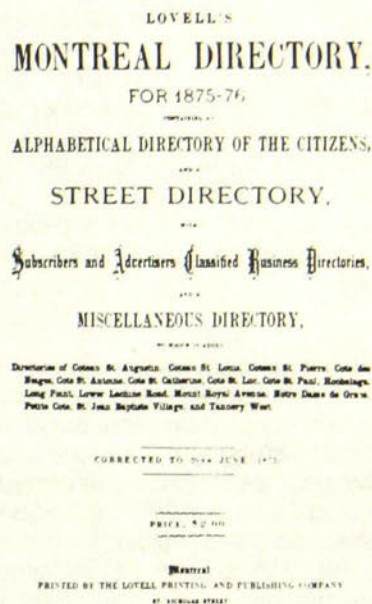
La collection comprend actuellement 55 bobines, allant des années 1842-1843 à 1951, et coûte 1 041 \$. Elle est également disponible en bobine.

Les années 1952 à aujourd'hui sont en préparation pour le microfilmage.

Comme toujours, les établissements du Québec bénéficient d'une réduction de 50%.

## VIENT DE PARAÎTRE

Maintenant disponible  
sur microfiche



- Economie d'espace
- Modicité du coût
- Intégrité des collections
- Distribution rapide de l'information
- Manipulation pratique
- Facilité de conservation

Prix avantageux  
(50% de réduction)  
aux établissements québécois  
Commandes par téléphone  
acceptées



Ministère des  
Affaires culturelles  
**Bibliothèque nationale du Québec**  
Service de la microphotographie  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal H2X 3K6

Tél.: (514) 873-7604

# LE MONDE DE L'ÉDITION CARTOGRAPHIQUE : NE PAS S'Y AVENTURER SANS BOUSSOLE !

Combien y a-t-il de nouvelles cartes publiées chaque année au Québec? Les cartothécaires eux-mêmes, qui s'efforcent d'être à jour dans ce domaine, aimeraient bien connaître la réponse à cette question. Le monde de l'édition cartographique est, en effet, un monde qu'il faut explorer en suivant des sentiers peu connus, et c'est au hasard d'excursions que l'on en découvre les particularités.

Si dans le monde de l'édition en général, la documentation a habituellement un tirage déterminé et calculé en fonction d'un certain marché, dans le domaine de l'édition cartographique, la situation est différente. Rares, en effet, sont les cartes imprimées avec des tirages précisés: la faiblesse du marché, qu'elle soit réelle ou fictive, ne justifie pas, habituellement, le recours aux techniques traditionnelles de l'imprimerie; un tirage trop faible ne permettrait pas d'atteindre le seuil de la rentabilité. Dans ces circonstances, l'éditeur doit avoir recours, pour la multiplication du document cartographique, à une technique de grande précision, mais plus « économique »: la diazocopie. Ce procédé, le plus adapté et le plus répandu, permet de tirer, à volonté, une nouvelle copie du document cartographique, chaque fois que survient une demande; cette technique permet, à partir de la carte originale tracée sur une pellicule de matière plastique transparente, d'en tirer des copies, soit sur papier, soit sur pellicule plastique, au choix du client; celui-ci peut même, dans ce dernier cas, choisir l'épaisseur du film plastique qui lui convient le mieux (copies « sépia » ou « mylar »).

L'absence d'un tirage unique, calculé en fonction d'une demande connue ou estimée, présente certains inconvénients, puisqu'il faut répéter

les mêmes opérations à chaque nouvelle demande. Par contre, cela peut aussi comprendre certains avantages: le document original qui sert à la reproduction des copies individuelles peut, à tout moment, subir une modification ou une correction. La reproduction du document cartographique que le client reçoit est la plus à jour et la plus parfaite. L'éditeur aussi est avantage par ce procédé; il n'a pas de copies à entreposer et à distribuer: il n'y a donc aucune pression au niveau de l'écoulement d'exemplaires qui auraient été obtenues d'un tirage initial unique. Cette absence de pression ne joue cependant pas nécessairement en faveur du public, puisque le manque de clientèle ne pose pas de problème à ce niveau.

La confection d'un document cartographique constitue habituellement un travail de longue durée, qui exige une grande précision, au niveau de l'exécution, et le support, d'un équipement plus ou moins sophistiqué au niveau technique. Les coûts de production sont donc assez élevés, et le marché semble très restreint. Il n'est donc pas étonnant que l'édition cartographique soit presque entièrement laissée aux organismes gouvernementaux. Les éditeurs privés ne pourraient pas vivre uniquement de la vente des cartes, même s'ils se limitaient à des catégories générales, susceptibles d'intéresser un large public. Ils doivent ainsi compter sur les recettes de la publicité commerciale ou officielle qu'ils placent sur leurs documents, ou encore sur les revenus provenant d'artifices reliés à la présentation, comme le montage, très coûteux, sur des supports variés.

Concentrée principalement au niveau des organismes gouvernementaux, c'est donc aux fonds publics qu'une certaine forme d'édition dans le domaine de la documentation car-

tophique peut exister. Cela ne signifie pas, par ailleurs, que la « mise en disponibilité pour le public » de ces documents, c'est-à-dire leur « publication » soit une chose qui aille de soi. En effet, les organismes gouvernementaux ne possèdent pas toujours une politique très claire en ce qui concerne la diffusion de documents qu'ils auront préparés minutieusement pendant des mois, voire des années, à grands frais et à même les fonds publics. Le client occasionnel qui demande la copie d'une carte réussira souvent à l'obtenir sans difficulté, et parfois, même sans frais; par contre, lorsqu'il s'agit de faire face à une demande plus régulière et plus soutenue, comme, par exemple, celle des cartothécaires, l'organisme gouvernemental montre plus de réticence à assumer ses fonctions d'éditeur et de distributeur. Parmi les facteurs qui peuvent expliquer cette situation, il faut mentionner le mode de production des copies: en effet, en l'absence d'un tirage initial systématique d'une certaine qualité de copies à distribuer, comme ce serait le cas pour les techniques traditionnelles de l'imprimerie, l'organisme n'est guère incité à entreprendre des études de marché et encore moins à mettre en place des mécanismes efficaces de distribution.

La diazocopie, qui demeure le mode de reproduction de la documentation cartographique le plus utilisé au Québec et le plus approprié étant donné la faiblesse du marché, aurait donc l'inconvénient de ne pas stimuler le marché. Le monde de la production cartographique, qui est relativement fermé, ne semble donc pas vouloir accéder à une véritable édition cartographique.

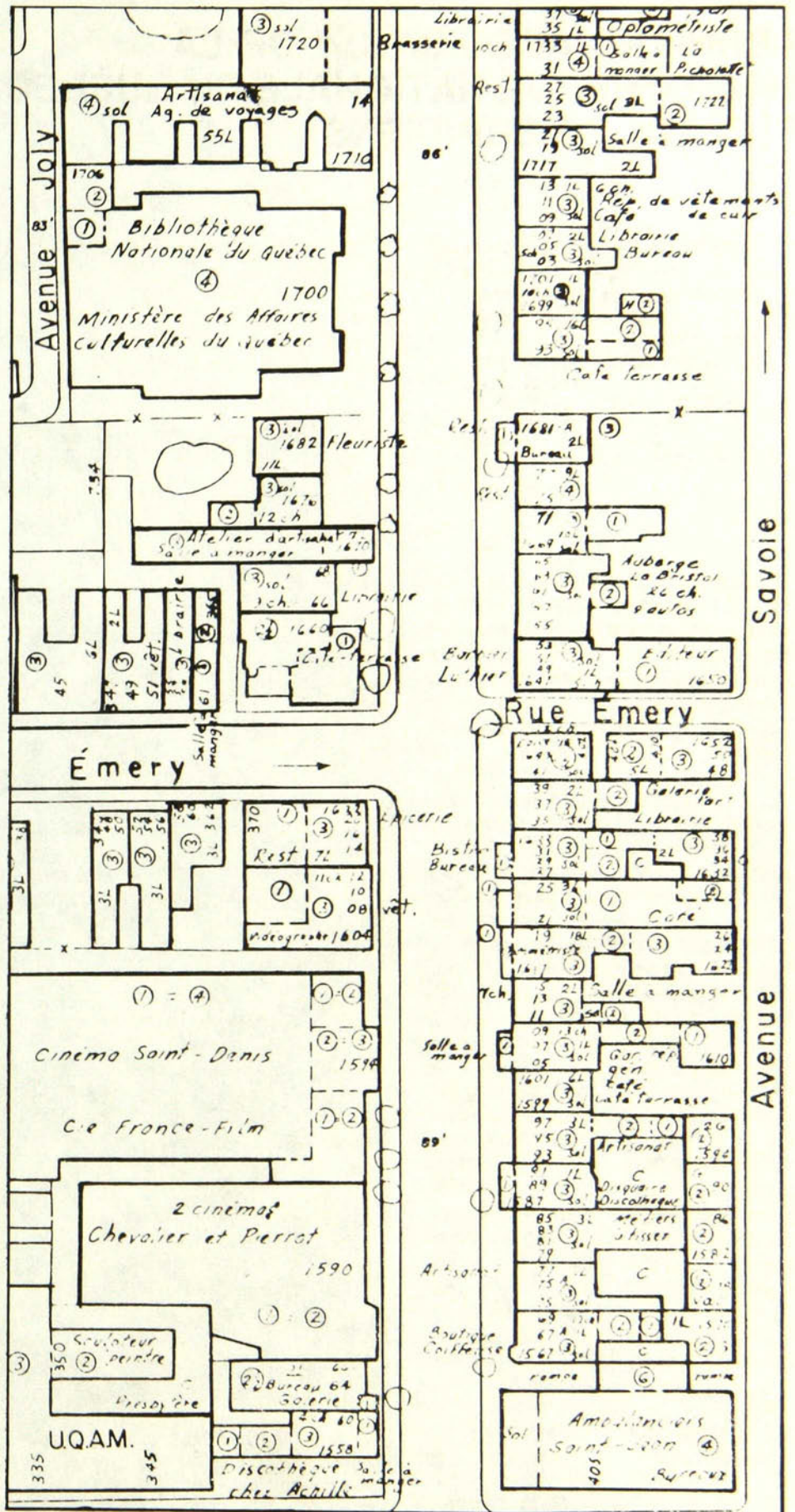


La mise en vigueur du dépôt légal des documents cartographiques, et plus particulièrement leur entrée dans la *Bibliographie du Québec* au moment de leur parution, pourrait contribuer à modifier la situation de l'édition cartographique au Québec. La Bibliothèque nationale du Québec a décidé d'exiger le dépôt légal des documents cartographiques à partir de 1980. Comme les modalités du dépôt légal incluent non seulement les documents fait selon les techniques traditionnelles de l'imprimerie, mais aussi tous ceux qui sont « publiés », ou en d'autres termes, « qui deviennent disponibles pour distribution ou vente publique », la plupart des cartes, même si elles ne sont disponibles qu'au moyen d'un tirage de copies individuelles, devront être déposées à la Bibliothèque nationale du Québec; elles seront ensuite ajoutées dans la *Bibliographie nationale*.

La *Bibliographie du Québec* deviendra en quelque sorte une boussole permettant de mieux s'orienter dans ce monde sinueux de l'édition cartographique au Québec.

**Pierre Lépine**  
Département des cartes et plans

Partie d'une carte à l'échelle de 1/1000,\* produite par le Service de l'habitation et de l'urbanisme de la ville de Montréal et qui représente la section de la rue Saint-Denis où se trouve la Bibliothèque nationale du Québec.



# DERNIÈRE ACQUISITION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC SUR LES AMÉRINDIENS

SCHOOLCRAFT, Henry Rowe.  
— *Archives of aboriginal knowledge, containing all the original papers laid before Congress respecting the history, antiquities, language, ethnology, pictography, rites, superstitions and mythology of the Indian tribes of the United States.* — Philadelphia: J.B. Lippincott, 1860-1868, — 6 v., planches (h.-t.): ill.

La Bibliothèque nationale du Québec possédait déjà l'édition de 1851-1857 de ces archives mais elle était incomplète. Dans la réimpression de 1860-1868 qu'elle vient d'acquérir, chaque volume possède un index que n'avait pas l'édition antérieure.

L'auteur est américain. Il a vécu de 1793 à 1864. Toute sa vie durant, il s'est intéressé et occupé des Amérindiens. Il a abondamment écrit sur leurs moeurs et coutumes, leurs contes et légendes. Cependant, son oeuvre capitale demeure ses *Archives* qui ont établi sa réputation d'ethnologue. L'ouvrage est une contribution importante à l'histoire amérindienne: de nombreux faits historiques, des biographies de chefs guerriers, des théories sur leurs origines, des récits de captivités y sont recueillis, de même que des études sur leurs dialectes. D'intéressantes et belles gravures illustrent les volumes. Elles représentent différents moments de la vie des Indiens, les armes et les ustensiles dont il se servaient, les objets qu'ils utilisaient pour le culte, la sorcellerie, la médecine, les jeux, etc. Il est indéniable que les renseignements que l'on trouve dans ces six volumes sont fondamentaux pour qui veut approfondir ses connaissances sur l'Indien de l'Amérique du Nord.

**Ruth Tétrault**



Une des planches hors-texte de la publication mentionnée au début de l'article. Cette gravure est estampée en or sur le plat supérieur de chacun des livres.

# AU MARCHÉ DE SAN CRISTOBAL

« Les Indiens constituent une variante d'un type humain universel. Le type paysan, qui se caractérise par une certaine qualité de rapports entre l'homme et la terre, rapports qui représentent un mode de vie plus qu'une source de profit. »

(Robert Redfield)

Une exposition des photographies, de Yvon Poirier qui portait sur les Indiens des hauts plateaux de San Cristobal, État du Chiapas au Mexique, a eu lieu à la Galerie de la Bibliothèque nationale, à la fin d'avril dernier.

Dans sa présentation, l'artiste explique qu'après plusieurs années de lutte avec les Indiens, le Chiapas, État du Mexique situé à la frontière guatémaltèque, fut conquis par les Espagnols en 1527. L'année suivante, San Cristobal était fondée. L'Espagne y établit son système, « confiant » les Indiens aux conquérants qui devaient convertir ces « âmes » au catholicisme. En retour, ces derniers fourniraient la main-d'oeuvre à leur nouveau maître. Ce système supposait l'exclusion de l'Indien de la culture occidentale et le maintenait dans un état d'infériorité culturelle et le livrait au contrôle absolu du colonisateur.

Les Indiens qui vivent dans ces régions, les Tzotzils et les Tzeltals, sont deux groupes mayas étroitement liés. Leur population, aujourd'hui évaluée à 200 000 habitants, est essentiellement concentrée sur les terres les plus froides des hauts-plateaux du Chiapas. Cette zone est également la plus pauvre en ressources naturelles.



Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*. Paris, Fayard, 1928, 125 p.

Les Tzotzils et les Tzeltals se répartissent en quarante-quatre communautés distinctes et autonomes autour de la vieille métropole coloniale. Ces communautés, solidement attachées à la terre, pratiquent une agriculture de subsistance à base de maïs, de haricots et de quelques variétés de cucurbitacées (melon, courge etc.), en plus de se livrer à diverses activités d'artisanat. Les communautés se différencient entre elles par certaines divergences culturelles. Par exemple, chacune possède son propre costume qui semble être un dérivé des vêtements portés par les paysans espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle qui colonisèrent ces régions. Pour l'Indien, le sentiment d'appartenir au groupe Tzotzil ou Tzeltal n'a

aucune signification; sa conscience sociale est limitée à la communauté dont il est membre. Il se considère comme un Chamulas, un Zinacantèque, un Huixtèque etc.

Le marché de San Cristobal de las casas est, pour ces communautés, le centre commercial le plus important.

L'exposition proposait quarante photographies en noir et blanc avec quelques textes et notes.

## Déménagement

La Bibliothèque nationale du Québec désire informer les lecteurs du *Bulletin* que tous ses services situés à l'édifice Montval, à Longueuil, ont été déménagés au 1430, rue Saint-Denis à Montréal. On sait qu'un incendie au 3<sup>e</sup> étage de l'édifice Montval est survenu le 29 février dernier. Voici la liste des services situés au 1430, rue Saint-Denis (H2X 3J8) et des numéros de téléphone pour communiquer avec le personnel:

Coordination des services techniques:		— Service de l'analyse documentaire	873-6921
— Coordonnateur	873-5695	— Bureau de la bibliographie rétrospective	873-7647
— Service des entrées	873-6640	Coordination de l'informatique	873-2783
— Service des acquisitions	873-5666	Direction des services généraux	873-7604
— Bureau du dépôt légal	873-5661		
— Service de catalogage	873-5673		

## L'accès sujet de RADAR en mode dialogué

Le Groupe de travail tripartite (Bibliothèque nationale du Québec, Informatech France-Québec, et Micrófor) qui étudie les règles d'indexation de RADAR a été formé par le Conseil de la Bibliothèque nationale du Québec, le 11 octobre 1979. Le mandat qu'on lui avait confié était d'évaluer les répercussions des méthodes d'indexation utilisées dans RADAR sur le repérage automatisé avec le système de téléréférence SABINE.

Le Groupe de travail a dû franchir toutes les étapes de la production et de la mise en disponibilité de RADAR, pour repérage en mode dialogué. Cette démarche a précédé l'analyse proprement dite des problèmes, dans le but de déterminer la part de responsabilité de chacune des étapes — à savoir, la production du fichier maître (comprenant l'indexation) et le formatage du fichier maître pour interrogation — dans la création des problèmes de repérage rencontrés.

Les recommandations et les propositions du Groupe de travail ont été formulées après l'évaluation des hypothèses de solution et sont contenues dans un rapport qui sera étudié lors d'une prochaine réunion du Conseil de la Bibliothèque nationale du Québec.

## Nominations

La Coordination des services techniques de la Bibliothèque nationale du Québec a restructuré deux de ses services de traitement (Bureau de la Bibliographie du Québec et Service de catalogage) à l'automne 1979. Désormais, les opérations d'analyse documentaire, qui comprennent le choix des indices des classifications Dewey et de la Library of Congress, l'attribution des vedet-

tes-matière et la création de nouvelles vedettes-matière, seront effectuées par le Service d'analyse documentaire qui est sous la direction de Nicole Larochelle. Ce nouveau service compte dix employés.

Les activités de gestion des catalogues et de description bibliographique par types de documents sont regroupées au Service de cata-

logage dirigé par Lise Lavigne. Dix-sept employés sont affectés à ce travail.

Le Bureau de la Bibliographie rétrospective (1821-1967) est toujours sous la direction de Louise Filion et n'a pas été inclus dans la restructuration.

## Congrès de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec

Le congrès de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec s'est tenu à Québec du 8 au 11 mai 1980. Le vendredi 9 mai, une journée de formation professionnelle, qui avait pour thème Pratique et théorie en milieu documentaire, avait été

organisée par MM. Jean-Pierre Côté et Réjean Savard de la Bibliothèque. Le lendemain, le conservateur en chef, M. Jean-Rémi Brault, a prononcé une conférence sur le thème du congrès, soit Le bibliothécaire, un des professionnels de l'information.

## Rectificatif

Dans le numéro de mars dernier du *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, au dernier paragraphe de la première colonne de la page 4, à la quatrième ligne, il aurait fallu lire:... « les documents édités à l'intérieur des... » Cette coquille changeait radicalement le mandat de la Bibliothèque.

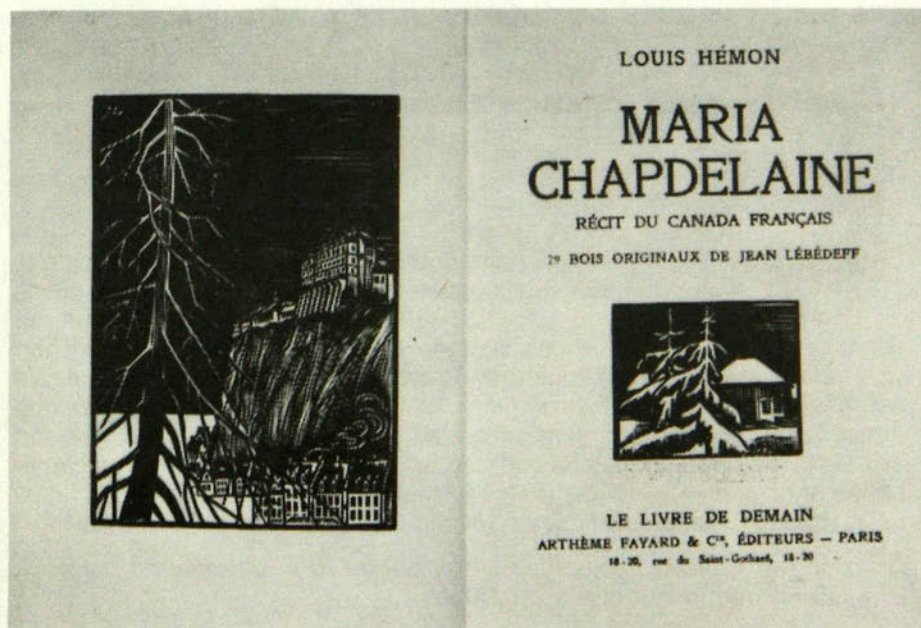
## « Louis Hémon et Maria Chapdelaine (1880-1980) »

Louis Hémon né en 1880, est l'auteur du roman *Maria Chapdelaine* paru en 1914. Le centenaire de sa naissance sera souligné en novembre prochain par la BNQ.

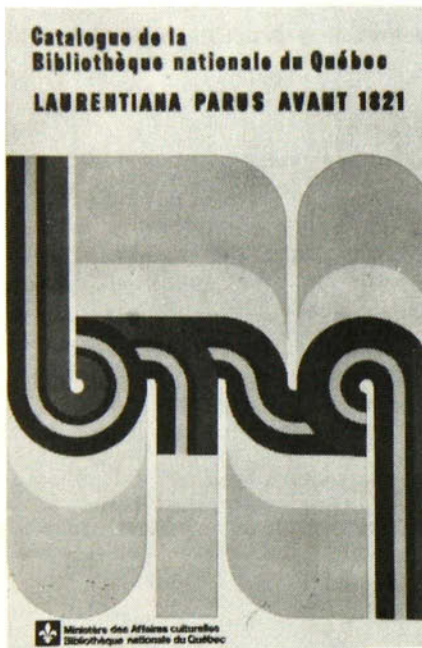
Des manifestations culturelles, dont une exposition, devraient permettre de reprendre contact avec l'auteur, son oeuvre, le roman et ses éditions variées.

La qualité de l'oeuvre n'a d'égal que l'essor prodigieux qu'elle a connu: 140 éditions, variantes, réimpressions, traductions, réparties sur 62 éditions en français dont 14 au Québec, 31 éditions en anglais, 41 éditions en langues diverses, tel le danois, le russe, l'iranien, le tchèque, le japonais, l'allemand, le polonais, le suédois, l'espagnol, l'italien, etc.

C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer. Les festivités auront pour thème: Louis Hémon et Maria Chapdelaine 1880-1980; Est-ce la fin d'un complexe? Est-ce l'image du pays? Où commence et où se termine le mythe?



# PUBLICATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC



## LAURENTIANA PARUS AVANT 1821

*Laurentiana parus avant 1821*, par Milada Vlach, avec la collaboration de Yolande Bueno. — Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1976. — XXVIII-416-120 p.

En tête du titre: *Catalogue de la Bibliothèque nationale du Québec.*

Ce catalogue constitue la première étape d'un projet visant à décrire l'ensemble des documents produits par le Québec (de 1764 à 1820) ou dont le sujet principal est le Québec, selon des critères explicités dans l'avant-propos. Les notices sont présentées dans l'ordre alphabétique des auteurs et des titres. De nombreux index offrent un éventail d'accès aux chercheurs: titres, noms, matières, illustrations, cartes et plans, lieux d'édition, imprimeurs, dates d'édition.

**Distribution gratuite aux bibliothèques nationales, aux universités et aux centres de recherches spécialisées seulement**



## LES BIBLIOTHÈQUES DE COLLECTIVITÉS À MONTRÉAL (17° — 19° SIÈCLE)

*Les Bibliothèques de collectivités à Montréal (17° — 19° siècle): sources et problèmes*, par Yvan Lamonde. — Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979. — 139 p., ill.

ISBN 2-550-00159-1

Liste chronologique des bibliothèques de collectivités à Montréal (1659-1900) et inventaire des catalogues (1659-1974). Pour chaque notice on donne un historique de la bibliothèque, ses objectifs, sa clientèle, sa richesse, la particularité de son contenu, son importance, une description des catalogues, de leur contenu et de leur localisation, la description des sources autres que les catalogues et des études concernant chaque établissement. Dans l'introduction on donne un aperçu du développement des types de bibliothèques de collectivités à Montréal et de leurs caractéristiques structurelles, ainsi qu'une esquisse de l'évolution socio-économique de la culture. Nombreux tableaux et tables. Index des bibliothèques.

**Distribution gratuite aux organismes qui en font la demande par écrit à la Bibliothèque nationale du Québec.**